Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 48 (1919)

Heft: 20

Rubrik: Petite correspondance

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PETITE CORRESPONDANCE

1re réponse à question N° 1. — On ne peut aimer que ce que l'on connaît. Pour développer dans l'âme de nos chers enfants l'amour de la patrie, faisons-leur apprécier la beauté de ses institutions démocratiques. Mais comment enseigner cette instruction civique si aride ? Voici ce que nous préconisons dans notre cercle pour l'étude du pouvoir législatif :

Il nous est impossible de prendre place dans la tribune de notre hôtel cantonal, et de voir à l'œuvre les mandataires du peuple. Quels moyens prendrons-nous donc ? Chaque jour, pendant la session, nous fixons à la paroi un numéro de notre journal, et là, nous prenons connaissance des intéressantes discussions qui ont lieu en Grand Conseil. Nous lisons les observations émises par les députés que nous connaissons ; nous expliquons la signification des termes parlementaires, motion, commissions, rapporteur, etc. Ainsi donnée, la leçon est on ne peut plus attrayante. Que nos dévoués Collègues essayent du procédé, et ils nous en diront les bons résultats.

Maintenant, commencent à Berne les débats des Chambres fédérales. Nous continuerons par le même procédé notre étude du pouvoir législatif. Nous verrons défiler le même genre de tractanda que pendant la quinzaine précédente. Nous espérons qu'ainsi enseigné, le pouvoir législatif sera connu de nos élèves.

C'est là un procédé qui a été préconisé il y a tantôt vingt ans dans une conférence régionale de la montagne, où il avait provoqué une vraie tempête dans la discussion.

Cercle d'étude de Broc.

ÉCHOS DE LA PRESSE

Parents nerveux au verbe haut

— Raoul, veux-tu venir ici ?
— Non !
— Veux-tu venir, méchant garçon ?
— Non ! Non !
— Oh ! le méchant ! Jamais je n'ai vu un enfant aussi méchant ! C'est le plus méchant garçon qu'il y ait au monde !... Fi, le méchant !...

La scène est quotidienne, c'est ainsi que maints parents se flattent de corriger les défauts de leurs enfants. Ah ! quelle illusion ! Ils s'imaginent sans doute qu'en répétant sur tous les tons au petit Raoul, qu'il est méchant, très méchant, le plus méchant garçon du monde, ils s'imaginent qu'ils lui font honte de sa conduite et ui inspirent le désir de se corriger. Or, c'est tout le contraire qui arrive. Le petit garçon traité de cette façon, loin d'en être affligé, en conçoit plutôt une sorte de trouble et malsain orgueil. Il se dit qu'il n'est pas le premier venu, puisque ses parents assurent qu'il est le plus méchant enfant que la terre ait jamais porté. Sa turbulence naturelle, qui n'était au début que légèreté, devient peu à peu préméditée. Il mentait sans réflexion, instinctivement, en calculant les avantages du mensonge. Il désobéissait par goût de l'indépendance ; à présent, il désobéit par plaisir, pour faire enrager ses parents et ses maîtres. Inconsciemment d'abord, puis de propos délibéré, il fait effort pour ressembler au portrait de lui-même que ses parents lui mettent sans cesse sous les yeux. Ah ! on dit qu'il est méchant, très méchant, le plus méchant du monde ! Eh bien, il le deviendra, à force de se l'entendre répéter...

Les parents trop nerveux, au verbe haut, sont souvent de bien mauvais éducateurs...

L'Education familiale.